

français. Voici l'histoire du *Chant des partisans*, écrite par le duo Julien Delpéch-Alexandre Foulon, et mise en scène magnifiquement par Charlotte Matzneff. Dans un cabaret, aux prémices de la guerre, se rencontrent la chanteuse Germaine Sablon (Marina Pangos, étincelante) et l'écrivain, journaliste et aviateur Joseph Kessel (Éric Chantelauze). Coup de foudre entre les deux, qui lutteront ensemble pendant la guerre. Jusqu'à, donc, composer aux côtés du neveu de Kessel, Maurice Druon, ce chant devenu hymne de la Résistance. On a grand plaisir à écouter et voir se jouer cette histoire étonnante et richement menée. Qui impressionne, émeut et reste en tête une fois le théâtre quitté.

Le Cid pète un câble

Mise en scène de Caroline Vigneaux. Durée: 1h30. Jusqu'au 18 fév., 19h (jeu., ven.), Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8^e, 01 42 65 90 00. (20-41€). **🔴** Revisiter une œuvre classique pour la rendre accessible au plus grand nombre: géniale idée sur le papier. Mais si péniblement traduite ici par l'humoriste Caroline Vigneaux. Dans cette mise en scène éprouvante, les alexandrins de Corneille deviennent de pâles pastiches du parler d'aujourd'hui. Le spectacle cible les ados, mais semble pourtant parler aux baby-boomers, morts de rire à chaque réplique. Dommage, car l'effort était réel de restituer avec clarté l'intrigue. Et les comédiens, franchement engagés.

Climax

Mise en scène de Ludovic Pitorin. Durée: 1h05. Jusqu'au 8 mars, 21h (du mer. au sam.), 18h (dim.), 19h (lun.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (10-32€). **🔴🔴** À qui va-t-on refiler le bébé? Et dans quel monde? Largement accentué ces cent cinquante dernières années, le réchauffement climatique pèse de plus en plus lourd sur les nouvelles générations. Mais que faisons-nous pour l'enrayer? Avec un théâtre ludique, joyeux, la compagnie Zygomatic, en pointe sur les sujets écologiques depuis sa création, il y a vingt-cinq ans, fait tourner à plein régime la mécanique du rire

et de la pensée, sur un sujet pas facile. Y est dépeinte, jusqu'à la franche et louable caricature, l'inaction politique et citoyenne dans un monde qui pourtant prend feu, qui souffre de la chaleur et du plastique, des pollueurs et des menteurs. Acrobates, costumes délirants, mais aussi vérités scientifiques – graphiques à l'appui –, se mêlent dans ce spectacle dont on sort ragailardi. Mais un peu sonné. Il faut agir, et le théâtre est là pour nous le rappeler.

Cochons d'Inde

De Sébastien Thiéry, mise en scène de Julien Boisselier. Durée: 1h30. Jusqu'au 28 juin, 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Nouveautés, 24, bd Poissonnière, 9^e, 01 47 70 52 76. (15-65€). **🔴** Dans cette pièce pauvrement écrite et jouée, les Indiens sont bêtes et les femmes, hystériques. Sébastien Thiéry l'a pourtant retrouvée après l'avoir créée en 2008, édulcorant certains travers racistes et misogynes. Cette nouvelle version, mise en scène par Julien Boisselier, en compte hélas encore trop. On y suit un marchand de biens qui se rend au guichet de sa banque après que sa carte a été avalée par le distributeur. Sauf que le Crédit industriel français, dont il est client, vient d'être racheté par la Bank of India et que toutes les personnes susceptibles de lui répondre se trouvent désormais... en Inde. Il y a bien deux banquiers français restés à demeure mais ils ont décidé de le faire prisonnier. Colère de l'intéressé, qui déverse ses saillies sans ciller. À quoi bon voir ça au théâtre?

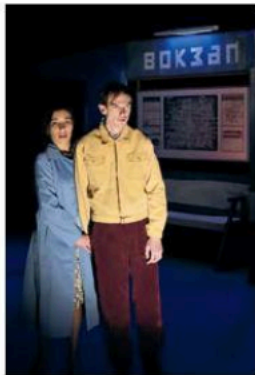
Dans le couloir

De Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Charles Tordjman. Durée: 1h20. Jusqu'au 19 avr., 19h (du mer. au sam.), 17h30 (dim.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (15-53€). **🔴🔴** Pour sa dernière tragédie comique, Jean-Claude Grumberg dit s'être inspiré de *Fin de partie*, de Beckett: les vieux parents qui s'étaient cachés dans des poubelles sont désormais postés devant la chambre d'un fils aux cheveux blancs, qui s'y est enfermé. Et refuse obstinément de leur parler. C'est lui désormais qui est au rebut. Pourquoi?

Renversement de nos sociétés en crise, où les enfants, les descendants, n'ont plus de place? Jean-Claude Grumberg raconte, avec humour et cruauté conjugués, un monde de vieux où l'espérance est morte. Où les égoïsmes, les solitudes et les lâchetés sont rois et les parents, incapables d'aimer. C'est violent. Intime comme politique. Admirablement servi par le couple Jean-Pierre Darroussin et Christine Murillo, drôles, émouvants et terrifiants à la fois. On ne sait plus s'il faut rire ou pleurer. — **F.P.** **Voir article page 8**

La Découvreuse oubliée

D'Élisabeth Bouchaud, mise en scène de Julie Timmerman. Durée: 1h15. Jusqu'au 29 mars, 19h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 16h (dim.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-27€). **🔴** Après avoir incarné, en 2024 et 2025, l'avocate Gisèle Halimi, voilà Marie-Christine Barrault dans le costume de «*la découvreuse oubliée*». Ainsi se surnommait Marthe Gautier (1925-2022), pionnière de la recherche génétique, la première à avoir identifié en 1958, à l'hôpital Trousseau, l'anomalie du chromosome 21 à l'origine de la trisomie. Mais qui, en 1959, s'est fait voler la vedette par Jérôme Lejeune, qui devait plus tard devenir le virulent militant anti-avortement des années 1970 et 1980. À l'heure où le droit à l'avortement est attaqué, même en Europe, ce théâtre documentaire à l'efficacité pédagogique assumée est bienvenu. On en apprend beaucoup, puisque Marie-Christine



Les Nuits blanches

Jusqu'au 5 avril, au Lucernaire.

Barrault – qui fait face ici à sa petite-fille Marie Toscan, jouant plusieurs rôles – s'avère une merveilleuse messagère. — **E.B.**

Deuxième Partie

De Samuel Benchetrit, mise en scène de Ladislav Chollat. Durée: 1h40. Jusqu'au 7 juin, 21h (jeu., ven., mar.), 16h30 (sam.), Théâtre Édouard-VII, 10, place Édouard-VII, 9^e, 01 47 42 59 92. (15-115€). **🔴** Ils sont bourgeois, ont de l'argent, vivent dans un appartement ultra-connecté et sont censés s'aimer depuis trente ans. Pourtant l'ennui, une vague indifférence, des frustrations molles se sont glissés subrepticement entre Carole (Marine Delterme) et Vincent (Stéphane Freiss). Débarque chez eux au cœur de la nuit un certain Pierre Kraft (Patrick Bruel), copain de lycée sûrement pas du même milieu, qu'ils n'ont pas vu depuis des décennies et connaissent à peine. Quand lui les dévorait des yeux... La comédie de Samuel Benchetrit est fragile. Il ne s'y passe pas grand-chose d'inattendu. Et l'usure du couple bobo sur fond de lutte de classe reste convenue. Mais Patrick Bruel et Stéphane Freiss y luttent superbement pour l'amour de Carole. Bien dirigés, les deux acteurs sont épatants. — **F.P.**

Dolores

De Yann Guillon et Stéphane Laporte, mise en scène de Virginie Lemoine. Durée: 1h20. Jusqu'au 17 mai, 21h (du mer. au sam.), 17h (dim.), Théâtre actuel La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 9^e, 01 48 74 76 99. (12-45€). **🔴🔴** Il est vieux et tremblant, attablé dans un cabaret de Varsovie. Oû, en 1930, il fit ses débuts de danseur flamenco, dans un duo flambant avec sa jumelle, Dolores. Il raconte... Tous deux sont juifs, nés à Moscou en 1914, puis émigrés en Pologne, où le hasard les a mis sur la route d'une troupe de Gitans. Forts de leur art vite appris, ils ont foulé les scènes de la Mitteleuropa jusqu'à ce que les nazis les rattrapent. Inspirée de l'incroyable destin de Sylvin et Maria Rubinstein, cette pièce, finement mise en scène par Virginie Lemoine, évoque en tableaux serrés la répression, le ghetto, les rafles, comme la résistance efficace et vengeresse d'un frère qui se travestit pour mieux tuer l'ennemi. Olivier

Sitruk incarne Sylvin avec force et pudeur, quand le flamenco, avec ce qu'il contient d'après accents tragiques, joliment défendu ici par un quatuor de danseurs et de musiciens, diffuse son charme. — **E.B.**

La Femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob

De et par Jean-Philippe Daguerre. Durée: 1h30. Jusqu'au 19 avr., 21h (du mer. au sam.), 15h (dim.), 19h (mar.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 22 77 74. (10-38€). **🔴🔴** Trop oublié fait divers! Cet hallucinant détournement d'avion par la belle et engagée Danielle Cravenne, épouse du producteur, publicitaire et créateur des Césars, des Molières... Juive convertie mais proche des Arabes, elle voulait empêcher, ce 18 octobre 1973, la sortie du film *Les Aventures de Rabbi Jacob*, de Gérard Oury, estimant qu'il envenimerait la guerre du Kippour, qui venait d'éclater. C'était son mari, Georges, qui en assurait la promotion... Sacrée personnalité que cette passionnée (interprétée par Charlotte Matzneff) qui fut trop prestement exécutée par la police. Amoureux des sujets historiques, Jean-Philippe Daguerre la ressuscite dans un étonnant décor fait d'écrans. C'est aussi toute une époque, les années 1970, tout un milieu, de Gérard Oury à Louis de Funès (épatant Julien Ciganal), qui revivent de palpitante façon. Plaisir garanti. — **F.P.**

Forcenés

De Philippe Bordas, mise en scène de Jacques Vincay. Durée: 1h15. Jusqu'au 28 fév., 20h (du mer. au sam.), Théâtre de la Concorde, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 71 27 97 17. (8-15€). **🔴** Cycliste devenu comédien, Léo Gardy porte les mots de Philippe Bordas, auteur du roman qui donne son titre au spectacle. Il raconte l'évolution du cyclisme sur route à travers les styles des grands champions, les progrès technologiques et autres avancées – pas toujours légales. Donné dans un dispositif minimaliste, le spectacle tient pour beaucoup à la précision du jeu de l'acteur. Pédalant sur un vélo fixe pendant tout le spectacle, il utilise son corps pour donner à ressentir l'effort des grimpeurs, tout

comme l'absence de peur des experts en descentes à plus de 100 kilomètres-heure. — **T.L.R.**

Les Frottements du cœur

De Katia Ghanty, mise en scène d'Éric Bu. Durée: 1h25. Jusqu'au 14 mars, 15h (sam.), 19h (lun.), Théâtre des Gémeaux parisiens, 15, rue du Retrait, 20^e, 01 87 44 61 11. (23-30,50€). **🔴🔴** Juste trois voiles blancs. Ils suffisent à Katia Ghanty pour raconter sa terrible et authentique aventure médicale, en réanimation, à même pas 30 ans. Comment à partir d'une banale grippe, elle a failli mourir en quelques jours d'une insuffisance cardiaque. Élégante, fluide et même drôle dans sa simple tenue bleue, la comédienne incarne tous les personnages d'une tragédie intime dont elle parvient à faire un vrai thriller, bien dirigée par Éric Bu. Sans complaisance, ni voyeurisme, ni pathos, elle nous fait partager ses angoisses et sa force, ses doutes et ses courages. Quand on est réduit au silence, à la solitude, à sa voix intérieure dans le brouhaha hospitalier... Katia Ghanty danse sa maladie autant qu'elle la joue. Et en s'élevant avec insolence contre les clichés comme les tabous, elle en fait une sorte de parcours magique. — **F.P.**

Hamlet

D'après William Shakespeare, mise en scène d'Ivo van Hove. Durée: 1h55. Jusqu'au 14 mars, 20h (du mar. au sam.), Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, pl. de l'Odéon, 6^e, 01 44 85 40 40. (7-45€). **🔴** Trop «cheap», ce *Hamlet*-là? Réduite à un tiers de la pièce de Shakespeare, trop librement traduite par Frédéric Boyer, cette plongée dans la psyché du prince du Danemark entreprise par le Belge Ivo van Hove décoit. Le metteur en scène a fait de Hamlet (Christophe Montenez, exceptionnel) un jeune homme de notre époque, qui voit dans la violence la solution pour échapper à son anéantissement intérieur depuis que son père a été tué par son oncle, Claudius, devenu roi du Danemark. L'éternel dilemme «être ou ne pas être» devient ainsi «le sang ou le néant». Excitant? L'affaire retombe comme un soufflé, fadement jouée par les comédiens du Français, qui semblent flotter à côté de leurs personnages.



Saigner des genoux

Jusqu'au 1^{er} mars, au Théâtre du Chariot (voir page 22).

Homère Kebab

De et par Benoît Lepecq. Durée: 1h15. Jusqu'au 11 mars, 19h (mer.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26€). **🔴🔴** L'air dur, les cheveux mi-longs et bouclés, Rida pousse la porte d'un kebab à Calais. Il est affamé. L'odyssée de la vie ne l'a pas épargné. Venu d'Algérie, le jeune homme souhaite rejoindre l'Angleterre. Il n'est que de passage ici mais prend la peine de s'attabler devant Homère, l'homme qui le sert ce soir-là. Au fil des minutes, Rida devient cet Ulysse de la mythologie grecque; un exilé narrant son épopée, son passé de footballeur, sa traversée de la Méditerranée, ses rêves déçus et son quotidien miséreux. Parfois, son visage laisse entrevoir un sourire, et tout s'éclaire. De ce dialogue avec Homère naît une amitié, point de chute de ce beau et puissant seul-en-scène, admirablement joué par Melki Izzouzi. Le comédien y porte haut les mots de Benoît Lepecq et déploie un jeu plein d'humanisme. C'est fort, drôle et touchant.

Il ne m'est jamais rien arrivé

D'après Jean-Luc Lagarce, adaptation de Vincent Dedienne, mise en scène de Johanny Bert. Durée: 1h. Jusqu'au 8 mars, 21h (sam.), 15h (dim.), Théâtre de l'Atelier, 1, pl. Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (12-38€). **🔴🔴** Dans un monologue qu'il a brillamment adapté du journal intime écrit par Jean-Luc Lagarce de 20 à 38 ans, soit jusqu'à sa mort, en 1995, Vincent Dedienne conjugue avec une élégance de dandy scènes de sexe et moments de détresse, pudeur blessée et exhibitionnisme

Monte-Cristo, le spectacle musical

D'après Alexandre Dumas, de Stéphane Laporte et Yann Guillon, mise en scène d'Alexandre Faitrouni. Durée: 2h30. Jusqu'au 19 avr., 20h (du jeu. au sam.), 15h (sam., dim.), Folies Bergère, 32, rue Richer, 9^e, 0800 001 650. (25-99€). **🔴** De l'humour dans la tragique histoire du comte de Monte-Cristo? Ce spectacle malin s'y essaie, faisant par exemple rimer «Mercédès», le nom de la dulcinée du tendre Edmond Dantès, avec «bouillabaisse». À l'écriture, Stéphane Laporte et Yann Guillon, qui adaptent habilement le feuilleton rocambolique de Dumas, fidèles à son esprit et à ses chausse-trapes politiques. Pas question ici de trop romantiser l'œuvre, même pour une comédie musicale grand public. Les dialogues, piquants et bien tournés, alternent avec des chansons pas toujours inoubliables, signées Benoît Poher (le chanteur du groupe Kyo) et Franklin Ferrand. La mise en scène, assez sobre et efficace, d'Alexandre Faitrouni fait la part belle à un casting soigné, au sein duquel figurent notamment Stanley Kassa, Océane Demontis et Maxime de Toledo, tous trois vus en 2024 au Châtelet dans *Les Misérables*. — **L.L.S.**

Les Nuits blanches

De Fiodor Dostoïevski, mise en scène de Ronan Rivière. Durée: 1h15. Jusqu'au 5 avr., 21h (du mer. au sam.), 17h30 (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (10-32€). **🔴** L'efficacité du décor est redoutable: un banc, un abribus, chichement éclairés par un lampadaire dans le Moscou soviétique des années 1960, renforcent le sentiment d'abandon et de solitude vécu par deux êtres égarés qui, un soir, s'y croisent. Lui, le narrateur, est un fonctionnaire rêveur observant de loin ses frères humains. Elle, Nastenka, surveillée par sa babouchka, est tombée follement amoureuse d'un homme qui ne revient pas. Ce court récit, écrit en 1848 par le jeune Dostoïevski, s'appuie sur le suspense des sentiments tout en dépeignant deux âmes labourées par des peines différentes. D'où surgissent, par éclats, des instantanés de la société russe que les deux interprètes (Laura Chetrit et Ronan Rivière) savent teinter

à la fois d'ironie amère et de romantisme passionné, au rythme de préludes de Rachmaninov finement joués en direct. — **E.B.**

On purge bébé

De Georges Feydeau, mise en scène d'Émeline Bayart. Durée: 1h20. Jusqu'au 22 mars, 21h (du jeu. au sam.), 15h (dim.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (12-44€). **🔴** Cette courte pièce de 1910, tardive dans l'œuvre de Georges Feydeau (1862-1921), est un joyau de mesquinerie petite-bourgeoise, mis en scène avec punch par la comédienne-chanteuse Émeline Bayart. Imaginez un porcelainier mal marié et persuadé d'avoir inventé un pot de chambre incassable, qu'il espère vendre à l'armée. Sauf qu'il ne cesse de briser l'objet devant le fonctionnaire du ministère venu passer commande. S'enchevêtrent alors les situations absurdes où pointent drame et solitude. Feydeau vient de rompre avec sa femme. Sa misogynie explose. La cruelle dinguerie familiale désarticule ce délire où le professionnel se mêle à l'intime et l'amour maternel, à la fatigue du couple. Le tout entrecoupé de coquines chansons Belle Époque, dans des décors et costumes 1900. Avec intuition, Feydeau épingle la nervosité d'une société qui va bientôt basculer dans la guerre... — **F.P.**

One Poet Show

De Souleymane Diamanka. Durée: 1h10. Jusqu'au 28 mars, 17h45 (sam.), le République, 1, bd Saint-Martin, 3^e, 01 82 83 64 54. (25€). **🔴** À n'importe qui, il ferait aimer la poésie. Slameur au timbre envoûtant, conteur hypersensible, capable d'épopées narrées en quelques phrases, de dire l'amour, la mort, la vie en un seul vers, Souleymane Diamanka sait capter le public qui silencieusement écoute son art offert avec générosité et une grande simplicité. Dommage que l'artiste aux mots d'or ne se soit pas entouré d'un metteur en scène pour sublimer ce *One Poet Show*. Les images projetées en fond de scène ne sont pas toujours réussies et le décor est pauvrement agencé. Mais il faut se jeter entièrement dans le moment intense et émouvant que l'artiste parvient à créer. C'est rare, précieux...